

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Tandis que la terre continue à trembler
Le ministère des Travaux Publics a entamé les préparatifs de l'œuvre de reconstruction

Ankara, 29 (Du « Vakit »). — Le ministre des Travaux Publics a fait entreprendre des études étendues à divers points de vue sur toute l'étendue de la zone éprouvée par le tremblement de terre. Une délégation a été envoyée à Erzincan sous la présidence de M. Hilmî Baykal, directeur de la section technique au ministère. Des commissions ont été envoyées aussi respectivement dans les zones de Tokat, Niksar, Erbaa, Ordu, Régadiye. Elles ont pour mission d'étudier sur place les ressources en matériel dont on dispose pour l'œuvre de reconstruction et la façon la plus facile et la moins coûteuse d'exécuter cette œuvre.

On élaborera aussitôt sur la base des rapports de ces commissions un règlement et l'on entamera tout de suite la tâche de la reconstruction. D'autre part, au cours de la présente session de la G. A. N., un projet de la loi sera déposé autorisant le ministère des Travaux Publics à entreprendre les frais nécessaires pour les constructions de tout genre.

Ankara, 29 (De l'« Aksam »). — Le ministère de l'Agriculture a décidé de mener une enquête sur la situation agricole des zones éprouvées par le dernier tremblement de terre. Les fonctionnaires spécialisés qui seront envoyés sur les lieux dans ce but s'occupèrent aussi de la situation des moissons.

A titre d'aide pour les sinistrés, le ministère de l'agriculture fera pour son compte la moisson.

LES SECOUSES SISMIQUES Niksar, 29 (A.A.) — Une légère secou-

L'accord de 7,5 millions avec l'Allemagne

DES DELEGATIONS COMMERCIALES ANGLAISE ET FRANÇAISE SONT ATTENDUES Nous lisons dans l'« Ikdam » : Notre commerce extérieur évolue vers un grand développement.

Suivant une nouvelle parvenue hier en notre ville les pourparlers qui étaient menés depuis un certain temps à Ankara avec les Allemands ont abouti à un accord et le texte élaboré à cet effet a été paraphé. Les deux parties contractantes s'engagent à procéder à l'échange de marchandises pour un total de 7,5 millions. Il s'agit d'un accord provisoire. Il expirera dès que les échanges effectués auront atteint le montant de 7,5 millions ainsi fixé. Les Allemands nous achèteront tout particulièrement des noisettes, du tabac, du coton des figues et des déchets de figues, du raisin, de la valonnée et de l'extrait de valonnée. Les Allemands nous livreront leurs marchandises à nos douanes ; nous leur livrerons les nôtres sur notre place, le transport et ses risques étant à leur charge.

On attend d'autre part ces jours-ci l'arrivée en notre ville de délégués anglais et français pour l'achat de 10 millions de Lts. de marchandises. Les délégués visiteront toutes nos zones de production et nos centres d'exportation. Ces nouvelles ont produit une excellente impression sur le marché.

LES POURPARLERS AVEC LA GRECE Ankara, 29 (De l'« Aksam »). — L'ambassadeur de Grèce M. Rafail a rendu visite aujourd'hui au ministre du commerce M. Nazmi Topçoglu et a eu un entretien avec lui. On apprend qu'au cours de cet échange de vues il a été question des pourparlers de commerce en cours.

LA DEFENSE DE L'ITALIE

UN RAPPORT AU DUCE

POUR LES TRAVAUX EN COURS

Rome, 29. — Le Duce a reçu le général Monti qui lui a fait un long exposé sur le développement des travaux de défense que l'on est en train d'exécuter sur les frontières métropolitaines italiennes.

Le sous-secrétaire d'Etat Soddu assistait à la réception ainsi que les collaborateurs du général Monti : le général Amoroso et le colonel du génie Fortunato.

Il a reçu ensuite le général de Corps d'Armée Bergia, sous-chef de l'état-major territorial qui lui a fait à son tour un rapport sur les préparatifs de la défense anti-aérienne. Le Duce a donné des directives pour le renforcement de cette défense.

Rome, 29 (A.A.) — Après avoir pris connaissance des rapports sur les travaux défensifs en organisation aux frontières italiennes. Le Duce a donné des directives pour le renforcement de cette défense.

Rome, 29. — La première réunion du conseil du centre italien d'études sur la Méditerranée vient d'avoir lieu.

Un télégramme a été envoyé au Duce dans lequel on affirme que le comité « a hissé pour enseigner le mot du Duce suivant lequel la Méditerranée n'est pas une route pour l'Italie, mais est sa vie même ». En intensifiant les enseignements provenant de la Méditerranée, le comité « entend concourir à la formation de la conscience méditerranéenne qui est essentielle pour la nouvelle Italie impériale qui reçoit son nom du nom même du Duce ».

LA MILICE FASCISTE EN GUERRE

Rome, 31. — Le livre d'Or de la M. V. S. N. a été publié. Il en résulte que les morts de la Milice nationale fasciste se sont élevés à 1616 en Afrique orientale et à 1734 en Espagne. Les blessés ont été au nombre de respectivement 987 et 5.528. Les récompenses à la valeur militaire se répartissent comme suit : 15 promotions dans l'Ordre militaire de Savoie, 51 médailles d'Or, 974 médailles d'argent, 1697 médailles de bronze et 2071 croix de guerre.

LES FINANCES AMERICAINES ET L'EUROPE

New-York, 29. — On communique que durant le mois d'octobre écoulé, les titres américains possédés par la Grande-Bretagne ont atteint le chiffre-record de 47.971.000 dollars.

La Federal Reserve Bank annonce qu'au cours de l'année 1939 les étrangers ont acheté à New-York 120 millions de dollars

1697 médailles de bronze et 2071 croix de guerre.

L'aviation allemande a attaqué hier la navigation anglaise dans la mer du Nord

Sept navires marchands et deux navires d'avant-postes ont été détruits

Berlin, 30. (Radio). — Au cours des vols de reconnaissance d'hier l'aviation allemande a attaqué sur la côte anglaise plusieurs vapeurs marchands armés, des convois et des navires d'avant-postes ont été attaqués. Malgré la très violente action de la défense, 7 vapeurs armés enemis et 2 navires d'avant-postes ont été détruits. Un avion de chasse anglais a été abattu au-dessus de Hartlepool.

Tous les appareils qui avaient participé à l'opération sont rentrés à leur base.

LA LISTE DES NAVIRES DETRUITES

Suivant une communication du « Telegraaf » d'Amsterdam, les navires détruits seraient le vapeur anglais *Myriam* de 1930 tonnes, le pétrolier *Danybream* de 8.959 tonnes, le vapeur *l'Ethere*, le va-peu *Imperial Monarch* de 5831 tonnes, le vapeur *Wilpark* de 6.649 tonnes, un bateau feu et un vapeur français dont le nom n'est pas connu. Certains de ces bateaux avaient ouvert un feu nourri contre les avions.

L'Agence Reuter reconnaît ces attaques des aviateurs allemands qu'elle caractérise comme les plus audacieuses depuis le début de la guerre. Toujours d'après Reuter 8 vapeurs auraient signalé qu'ils étaient attaqués par des avions allemands.

Amasya, 29 (A.A.) — Quatre secousses sismiques ont été ressenties au cours des 24 dernières heures.

Il n'y a pas de dégâts.

Inegöl, 29 (A.A.) — Trois secousses sismiques successives se sont produites hier à 13 h. 30.

Amasya, 29 (A.A.) — Quatre secousses sismiques ont été ressenties au cours des 24 dernières heures.

Il n'y a pas de dégâts.

Gümüşhane, 29 (A.A.) — Une légère secousse sismique s'est produite hier nuit.

Il n'y a pas de dégâts.

L'ALERTE S'EST ETENDUE A L'INTERIEUR DES TERRES

Londres, 29 A.A. — On précise que l'alerte fut donnée dans quatre villes de la côte du Yorkshire, où l'on entendit le bruit de la flotte du Reich vient de décider que le vrombissement de moteurs, ainsi que les explosions entendues peu avant ces alarmes furent causées par une mine qui sauta et détruisit une digue nouvellement construite. Une autre mine, allant à la dérive, fut aperçue près de la côte.

La région pour laquelle l'alerte aérienne a été donnée ce matin s'étend à l'intérieur des terres sur une profondeur de 60 kilomètres. Un bombardier allemand du type *Heinkel* volant assez haut, chandelle suédoise est évalué à un million et dans les nuages, descendit tout à coup demi de tonnes, voiliers compris.

LA DEFENSE DE

LA « DEUTSCHE BUCHT »

Berlin, 29. — Le commandement en chef de la côte du Yorshire, où l'on entendit le bruit de la flotte du Reich vient de décider que le vrombissement de moteurs, ainsi que les explosions entendues peu avant ces alarmes furent causées par une mine qui sauta et détruisit une digue nouvellement construite. Une autre mine, allant à la dérive, fut aperçue près de la côte.

La région pour laquelle l'alerte aérienne a été donnée ce matin s'étend à l'intérieur des terres sur une profondeur de 60 kilomètres. Un bombardier allemand du type *Heinkel* volant assez haut, chandelle suédoise est évalué à un million et dans les nuages, descendit tout à coup demi de tonnes, voiliers compris.

LES PERTES DE LA SUEDE

Stockholm, 29. — Au cours de cinq premiers mois de la guerre, la Suède a subi des pertes représentant 20% de son tonnage total.

On sait que le total de la marine maritime suédoise est évalué à un million et dans les nuages, descendit tout à coup demi de tonnes, voiliers compris.

LES RESULTATS DES ELECTIONS BULGARES

UNE VICTOIRE DU GOUVERNEMENT

Sofia, 29 (A.A.) — L'Agence Bulgare

communique :

Les élections législatives générales par

provinces commencées en décembre se

sont terminées hier dans tout le pays par

le vote des provinces de Sofia et de Staritsa.

Zagora, ayant à élire 51 députés.

Sur 51 élus dans les deux dernières provinces, les 42 se réclament la politique du

gouvernement.

Après avoir dit que son gouvernement

LA CARRIERE DE NEDO NADI

Rome, 29. — Les journaux fournissent

d'intéressants détails biographiques au sujet du fameux champion d'escrime italien Nedo Nadi qui vient de mourir. Il avait

été vainqueur au fleuret et au sabre lors

des Olympiades de Stockholm (1912), de

Joinville le Pont (1919) et d'Anvers

(1920), vainqueur du championnat du

monde professionnel de l'épée à Anvers

(1939). Il était à peine âgé de 46 ans. Il

avait remporté sa première victoire

internationale à Vienne à l'âge de 14 ans.

C'était aussi un brillant journaliste

sportif.

La journaliste

présente consultation populaire reçoit l'entière approbation du pays. L'ancienne

Chambre, qui avait été dissoute, comprenait 50 députés d'opposition.

Stockholm les incendies allumés en ville

par les bombes soviétiques n'avaient

pu être encore maîtrisés jusqu'à une heure

très tardive le soir.

A Helsinki deux alertes ont eu lieu hier

matin de 9 heures à 10 heures 50 et de

11 heures 35 à 11 heures 50 ; la présence

d'aucun avion ne fut constatée, mais quel

ques tirs de mitrailleuses furent entendus

On communique que 12 avions soviétiques, dont le point de chute a été nette-ment observé, ont été abattus ; 5 autres avions ont été vraisemblablement abattus

sans que toutefois on puisse l'affirmer de

façon catégorique.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Banksakak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI,

Istanbul, Sirkeci, Azirefendi Cad. Kahraman Zade Han.

Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le problème du travail féminin en Angleterre

Un mouvement se dessine en faveur d'une réduction du nombre des membres du cabinet de guerre

Londres, 29. — L'appel que M. Churchill, dans son discours d'avant-hier, à Manchester, a adressé aux femmes, afin qu'elles travaillent dans l'industrie de la guerre est très commenté dans les milieux syndicaux. Le problème sera discuté au cours de la semaine courante par la commission mixte d'industriels et d'ouvriers créée pour l'examen du projet de mobilisation de la nation pour la contribution à l'effort de la guerre.

D'autre façon générale, les dirigeants des syndicats ne sont pas hostiles à l'emploi de la main-d'œuvre féminine dans les industries de guerre, d'autant plus que le syndicat des transports est en train d'étudier la possibilité de remplacer les hommes par les femmes dans les services des tramways, des autobus et dans une certaine mesure aussi dans les services de chemins de fer.

Toutefois, on fait ressortir qu'il existe encore plus d'un million de chômeurs, ce qui ne justifierait pas, pour le moment, un appel aux femmes pour le travail dans les industries de guerre, à moins qu'on ne veuille transformer les chômeurs en sol-

nombré de ses membres et plus efficace.

Enfin le parti travailliste a déposé une motion demandant au gouvernement de donner des explications au sujet de l'organisation de l'économie. On s'attend à ce que le « premier » et sir John Simon prennent la parole au cours du débat à ce propos qui aura lieu mardi.

En général, on semble préconiser un bimet de guerre plus restreint, quant au nombre de ses membres et plus efficace.

Paris, 30 (A.A.) — Dans le discours

agité déjà contre les agents étrangers, M. Daladier souligne que le gouvernement continuera d'agir contre tous les complots de la propagande nazie.

La propagande ennemie — continua M. Daladier — s'efforce de nous séparer de l'Angleterre et essaie d'ébranler notre confiance et notre décision. Après la faillite de cette bataille morale avec laquelle les nazis croyaient nous asservir, il reste la puissance matérielle de l'Allemagne. Cette puissance est une des plus formidables du monde. Il faut accroître chaque jour les moyens qui sont déjà aux mains de nos soldats. Grâce à notre travail, à notre discipline et à notre confiance nous sortirons

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Cumhuriyet

Les Balkans et l'Italie

Dans un remarquable article (reproduit également dans l'édition française du « Cumhuriyet », la « République »), M. Yunus Nadi analyse la politique balkanique de l'Italie en fonction de la conférence de Belgrade :

L'Italie qui n'a rien sacrifié de sa fidélité envers les principes du pacte anti-allemand et soviétique. Tôt ou tard, si nous l'avons dit hier, l'Angleterre et le Royaume-Uni, alors que Berlin s'est entendu avec les deux Etats avec Moscou, est absolument opposée à la guerre économique. Et le jour où les Balkans se retrouvent dans le terrain politique, les Balkans seront en l'atmosphère de ses luttes de début qui butte au danger de guerre.

C'est là le grand danger qui menace les Balkans : l'éventualité de voir la péninsule se transformer en un champ de bataille de la guerre économique entre les deux Etats. Les Balkans, l'Italie fasciste se retrouvent dans le terrain politique, les Balkans seront en l'atmosphère de ses luttes de début qui butte au danger de guerre.

On ne gagne pas la Turquie par la menace

M. Asim Us commente la dépêche de « Havas » qui prête à M. Hitler l'intention de déclencher ces jours-ci une offensive diplomatique.

L'idée de vouloir conquérir la Turquie à la politique allemande, de vouloir la détruire de l'histoire qui depuis 20 ans dormait dans ces régions d'un sommeil théâtral.

Non seulement la sécurité de l'Adriatique, mais encore de la Méditerranée en tant qu'île, est un pays qui ait à être désiré, pour l'Italie d'aujourd'hui, désirable sur une échelle beaucoup plus grande que par le passé. Devant tout, il y a de rapports que sur le terrain économique. Les conditions et les méthodes qui règlent ces échanges sont les besoins et les intérêts des deux parties et les conditions de l'économie internationale. La Turquie ne demande rien d'autre de l'Allemagne si ce n'est la continuation de ces transactions dans le cadre de ces conditions. Tout au plus lui demandera-t-elle de discerner la différence entre la République turque et l'Empire ottoman et de renoncer à l'espoir de renouveler sur la nation turque ses expériences de 1914.

Quant au pacte d'assistance conclu par la Turquie avec l'Angleterre et la France, il n'en rien qui puisse être interprété comme étant dirigé contre l'Allemagne. De même que l'Angleterre estime que la frontière de sécurité de la Turquie est sur le Danube. Et l'Entente-Balkanique est le fruit de cette conception de la sécurité.

IKDAM Sabah Postasi

Les Allemands ne sauraient séparer les Turcs de l'Angleterre

C'est la même dépêche qui inspire à M. Abidin Daver le sujet de son article de fond :

Que veulent faire les Allemands, une fois qu'ils nous auront détachés de l'Angleterre et de la France et que nous serons demeurés tout seuls dans ce monde troublé par la tempête ? Pour le moins, nous réduire à l'état où nous nous trouvions en 1914-1918, celui d'un malheureux auxiliaire qui verse son sang pour la défense de l'Allemagne et qui souffre la faim pour nourrir l'Allemagne.

La Turquie a trouvé des alliés qui respectent son indépendance et ses intérêts, qui ne cherchent pas à l'entraîner en guerre. La Turquie, l'Angleterre et la France se sont accordées pour constituer le rôle de l'Angleterre et de la France dans cette partie du monde un facteur de paix. Dans ces conditions toute offensive diplomatique allemande visant à « convaincre la Turquie à renoncer à l'amitié anglaise » est condamnée à échouer. De même que la Turquie n'est pas de ces pays qui changent de politique tous les deux jours, qui ne maintiennent pas la parole donnée, qui attaquent les pays avec lesquels ils ont conclu des pactes de non-agression, elle suit une politique qui tend à sauvegarder son amitié envers l'Allemagne. Et elle n'a pas l'habitude de revenir sur la parole donnée.

LES COMMUNISTES BELGES

Bruxelles, 29. — On apprend que le député libéral de Namur déposera cette semaine à la chambre une proposition tendant à la dissolution du parti communiste belge.

En vue de mettre en échec ces plans de

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PLACE DE TAKSIM

Le transport des masses de terre tirées de l'emplacement où se trouvaient les dépendances de la caserne du Taksim n'a toujours pas été achevé. Il faut dire, d'ailleurs, que ces masses de terre ont dépassé par leur volume toutes les prévisions.

Les Alliés ne peuvent cependant négliger perpétuellement les Balkans, ni tolérer qu'ils demeurent une zone d'influence au premier plan. Ce spectacle n'est guère de nature à ajouter aux attractions de la ville.

Les inhumations devront commencer à partir du 1er juillet prochain et où l'on transférera ultérieurement les mausolées existants et qui bénéficient d'une concession perpétuelle.

LES MAUSOLEES DES MORTS DE CRIMEE

Lors du transfert du cimetière du Grand Champ des Morts à l'emplacement du cimetière actuel, Mgr. Burnoni, alors délégué apostolique, avait eu la pieuse idée de réunir en un ossuaire commun les défunts provenant du cimetière désaffecté et de revêtir extérieurement cette construction des pierres tombales les plus caractéristiques que l'on avait jugé devoir conserver. Nous espérons que ce curieux édifice sera transféré tout entier sur l'emplacement du nouveau cimetière latin où l'on pourra également ériger un semblable avec les pierres tombales provenant du cimetière actuel.

On sait que l'emplacement ainsi dégagé a une largeur de 85 mètres sur une longueur de 110 mètres. La partie centrale large de 44 mètres, sera gazonnée. Elle sera bordée, sur les côtés, par deux avenues de 14 mètres de long chacune dont le niveau sera légèrement plus élevé que celui de la partie centrale. En attendant le retour du beau temps et l'aménagement des espaces de verdure qui sont prévus, on procédera à l'asphaltage des avenues latérales. C'est sur leur emplacement que seront dressées les tribunes, à l'occasion des revues et des grandes cérémonies publiques.

LE TRANSFERT DES CIMETIERES DE FERIKOY ET DE SISLI

La Municipalité avait décidé, on s'en souvient, de supprimer graduellement les cimetières qui se trouvent encore à l'intérieur de la Ville et de les transférer hors des quartiers habités. Or, il y a un certain nombre de cimetières qui se trouvent encore au beau milieu des quartiers habités, et, ce qui plus est, des quartiers les plus attrayants. C'est le cas notamment pour les cimetières catholique et protestant de Feriköy, pour le cimetière orthodoxe de Mecidiyeköy et le cimetière arménien qui se trouve sur la route conduisant à Kâğıthane.

La commission d'hygiène du « kaza » de Beyoglu a résolu d'interdire les inhumations dans ces cimetières à partir du 1er juillet prochain. Les communications nécessaires ont été faites aux intéressés.

Toutefois, cette décision, pour devenir définitive, doit être adoptée par l'Assemblée Sanitaire du vilayet.

Conformément à la loi sur l'Hygiène publique, un délai déterminé doit être accordé pour la translation des défunts mortelles et la démolition des monuments funéraires des cimetières désaffectés. A l'expiration de ce délai, la Municipalité prend possession des terrains et veille à leur aménagement en

LE RAPT

Le jeune Remzi Yilmaz (Sans Peur), du village de Mamure, Bursa, trouvait fort à son goût une jeune voisine, la petite Fatma, 16 ans. Et il n'attendait qu'une occasion pour lui fournir des preuves concrètes de son admiration.

Il y a quelque temps la jeune fille avait été en compagnie de sa mère et de sa belle-sœur travailler dans un champ de haricots situé assez loin du village. Remzi jugea que cette circonstance était de nature à servir ses dessins. Le soir, comme les paysannes revenaient chez elles fatiguées par une longue journée de labeur, le galant et deux de ses coétoiles, Hassant et Ahmet Basfir qu'il avait rencontré pour la circonstance, parurent à un tourbillon du chemin.

Ce ne fut pas long. Remzi prit Fatma par le bras et malgré sa résistance, l'entraîna vers une forêt toute proche où il se réservait sans doute... de lui faire voir la feuille à l'envers ! Quant aux deux autres mauvais drôles, ils immobilisèrent de leur mieux les deux autres femmes.

L'une de celles-ci parvint néanmoins à se dégager et elle courut donner l'alarme au père de Fatma, Mehmed. Celui-ci se porta immédiatement sur les lieux. Mais le ravisseur ne l'avait évidemment pas attendu !

On prévint la gendarmerie. En suivant la piste de Remzi et de la malheureuse Fatma on a pu retrouver le fourré où le jeune paysan avait conduit sa « pris ».

Le tribunal a condamné Remzi Yilmaz à un an de prison lourde et ses complices les frères Basfir, en raison de leur jeune âge, à respectivement 1 et 2 mois de prison.

Il faut dire d'ailleurs, que Victoria est très nerveuse, et passe pour une déséquilibrée dans tout le quartier. Elle a été arrêtée.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 29 (A.A.) — Communiqué du 29 janvier au matin :

Rien à signaler.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 29 (A.A.) — Le ministère de l'Air communique :

Un avion ennemi a été signalé ce matin sur la côte Nord-Est. L'alarme fut donnée dans plusieurs districts. Des avions de chasse de la R. A. F. prirent les airs et la D. C. A. ouvrit le feu dans le district de la Tyne. Aucun avion ennemi ne passa la côte.

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Berlin, 29. — Le commandant en chef des forces armées communique :

Rien d'important à signaler.

Berlin, 29. — Dans un commentaire au communiqué officiel allemand d'aujourd'hui on précise que ces jours derniers, les obus français sont tombés sur l'extrême pointe au sud-est du territoire luxembourgeois.

Un avion suisse a survolé vendredi le territoire du Reich aux abords de la frontière.

Presse étrangère

Politique, cadres, armées

Sous ce titre, M. Bruno Montanari écrit dans la « *Gazzetta del Popolo* » : La série des insuccès russes en Finlande constitue, en matière d'art militaire, une des plus rares collections que l'on connaît. Le fait que les troupes soviétiques, tout en possédant une supériorité en hommes et matériel, ne parviennent pas à avoir raison de l'armée finlandaise, faible par le nombre et grande seulement par l'héroïsme, n'est admissible que si l'on tient compte de cette maxime : les forces armées valent ce que valent les cadres.

L'HOMME ET LA MACHINE

Aujourd'hui plus que jamais, avec la motorisation et la mécanisation des armées, le choix de cadres techniques à la hauteur de la situation s'impose. Un travail en profondeur, long et patient, sur l'élément « homme » est donc nécessaire.

On aurait pu proposer de les laisser sur place même après le transfert du cimetière, et ils auraient constitué un bel ornement pour le nouveau partout en évoquant le souvenir des alliés de la Turquie en 1854-55. Mais cela est impossible, étant donné qu'il s'agit de véritables mausolées où des corps sont effectivement inhumés et qui, comme tels, ne peuvent demeurer au soin des quartiers habités.

Il faudra alors, soit les démolir pour les réédifier dans le nouveau cimetière soit, dans le cas où l'idée prévautrait de les laisser sur place, pour orner le nouveau parc, vider leur crypte des cercueils qui sont conservés et en ériger de nouveaux à l'emplacement qui sera désigné à cet effet.

LES CONFERENCES

A LA MAISON DU PEUPLE DE BEYOGLU

Jeudi prochain 1er février, le docteur Nihad Tarcan donnera une conférence à la Maison du Peuple de Beyoglu sur le sujet suivant :

La littérature

Dimanche prochain 4 février, la publiciste Nihal Başan fera une conférence, à 14 h. 30, dans la grande salle de la Maison du Peuple de Beyoglu sur le sujet suivant :

L'ASSISTANCE SOCIALE

La comédie aux cent actes divers...

LE CRIME DE VICTORIA

La tranquille petite ville de Tire avait été vivement émue par un dramatique incident.

La petite Sazbona, fille de Haïm, un enfant de 8 ans avait été trouvée à la tombée de la nuit, rue Hasan Efendi, la gorge tranchée. Le meurtre était d'autant plus mystérieux que l'assassin n'avait laissé aucune trace révélatrice sur les lieux du crime et que, d'autre part, on ne parvenait pas à identifier les mobiles de son acte.

Le commissaire Ahmed, de la section des recherches d'Izmir, se rendit sur les lieux pour mener l'enquête. Il s'employa à reconstituer de façon minutieuse l'emploi du temps de la fillette, le jour du drame. Il a pu établir ainsi, que l'enfant, qui habitait au quartier Cümhuriyet, avait été envoyée chez un épicier de la rue Hasan Efendi, pour y faire quelques emplettes.

L'enfant était très espiègle. Elle aimait, en passant de dire à une femme de ses connaissances qui habite aussi rue Hasan Efendi :

— Ta fille Rose s'est évanouie !

Ce n'était qu'une sorte de plaisanterie, pour laquelle Sazbona aurait mérité une sévère fessée.

Mais le sœur de Rosa, une grande brune de 16 ans, Victoria, prit la chose beaucoup plus tragique; elle poursuivit la gamine qui s'enfuit en riant, la rejoignit, et lui trancha froidement la gorge, comme à un mouton, histoire de l'empêcher à l'avenir de jouer d'assez mauvais tour à son prochain !

Il faut dire d'ailleurs, que Victoria est très nerveuse, et passe pour une déséquilibrée dans tout le quartier. Elle a été arrêtée.

LES ARMEES DEMOCRATIQUES

Si nous observons le théâtre de guerre européen actuel nous voyons en ligne 3 être présentées dans le parloir de l'Ecole

école bolcheviste et l'école fasciste (avec les bonnes soeurs ayant aménagé pour la circonstance avec infiniment de gout).

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Supérieur des Frères Mineurs Conventionnels de St. Antoine qui leur a adressé une allocution de circonstance pleine d'une charnelle.

Le carrière militaire y est un véritable éloquence.



Le commissaire : — Votre nom ?

— Aphrodite.

— C'est donc pour cette jument sur le retour que nos littérateurs ont fait tant de chahut !

(Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LA FLEUR TARDIVE

par Binet - VALMER.

Le gros homme embrassa son épouse, sur la joue droite, sur la joue gauche, bruyamment.

— Il faut que je m'en aille. Ces messieurs m'attendent pour le conseil.

Ces messieurs, c'était sa maîtresse, le conseil, c'était le lit. Banal.

— Tu ne m'en veux pas, Eveline ?

Car elle se nommait Eveline et ce prénom romantique lui avait été un fardeau. La dot avait compensé la laideur : Eveline s'était mariée, il y avait près de trente ans. Elle avait eu des enfants, elle était grand'mère.

— Mais non, Gustave, je ne t'en veux pas. Ne fais pas attendre ces messieurs, je resterai avec mes livres.

Elle attendait son amant.

C'était après le dîner, vingt et une heures, et le petit salon fleurait comme un sachet d'ambre.

Le gros homme avait horreur de ce parfum-là. Il ne permettait à sa maîtresse que le muguet. Pourtant, il eut quelques scrupules.

— Tu lis trop, Eveline, tu te fatigues les yeux.

Elle le regarda avec cet immense plaisir des femmes qui sont heureuses ailleurs, et cette pitié ...

— Tu es bon, dit-elle, mais ne te mets pas en retard.

Il la regarda comme les vieux mariés regardent leur femme qui a rajeuni.

— Je pourrais ne pas y aller.

Elle attendait son amant.

— J'ai donné l'ordre que l'on brosse ton pardessus, tu ne te soignes pas assez. Gustave !

— Je travaille.

Il était un double menton, un ventre et saillie : les jambes paraissaient courtes et les cheveux rares. C'était Gustave Elberstein, le grand financier, le rival des Trollmann et des Drumbeck. Il avait commencé humblement, garçon de bureau, celui qui faisait les courses ; puis, la veine ... Il ne savait pas très bien comment cela s'était produit. Ses patrons l'avaient pris en amitié. Il n'y a pas d'autre mot. On l'avait tiré de la misère et il était devenu caissier. Il ne savait pas pourquoi ... La destinée est obscure. Fais ce que tu voudras, tu n'y changeras rien ! Gustave Elberstein était devenu le fondé de pouvoirs de MM. Crochmann frères, et M. Franklin Crochmann avait une fille : Eveline. Voilà, Gustave Elberstein l'avait épousé ; plus exactement : séduite. C'était un gai. Il malmenait la vie, il la jetait sur tous les divans de sa pauvreté. M. Octave Crochmann avait dit à M. Franklin Crochmann : « C'était un honnête homme, et ce qui est arrivé est arrivé ; nous n'y pouvons rien. » Un mari à la Madeleine, une fiancée qui avait l'air d'un pruneau dans sa robe blanche et sous les fleurs d'orange, un homme courageux, un héritier ... Gustave Elberstein n'avait point trahi la confiance de MM. Crochmann et quand M. Octave et M. Franklin étaient morts, ils ne se étaient pas repents de leur consentement. Eveline était heureuse, elle avait des enfants et des millions. Mais, on vieillit comme on peut, la destinée est obscure. Cet homme qui avait tant travaillé s'était laissé vaincre par la graisse, et sa femme, le pruneau, l'oisive, avait rajeuni. Plus que cela : elle était presque jolie et elle avait un amant.

— Je pourrais ne pas y aller, répétait Gustave Elberstein.

Depuis qu'il possédait une maîtresse, sa femme lui paraissait une maîtresse désirable.

Mais elle n'avait pas envie de lui.

— Tu as promis, dit-elle.

— Embrasse-moi avant que je parte, répondit-il.

Il allait retrouver sa maîtresse, elle attendait son amant. C'est la vie. Ils s'embrassèrent chaste.

La destinée est obscure.

Et quand le mari fut parti, l'amant qui quittait se précipita :

— Ma jolie !

Il n'avait pas encore vingt ans et il était amoureux. Etais-je du décor, du parfum, de la femme ? Il ne savait pas, il était l'amant de Mme Gustave Elbers.

— Ah ! Fred, lui dit-elle, je t'adore ! Et elle était grand'mère ; mais, pour Fred, ce galopin, le visage d'Eveline, le corps, la poitrine dressée, avaient vingt ans. Il l'aimait. C'était un pauvre petit, oui, pauvre malgré sa beauté, pauvre en son âme que l'amour n'avait pas encore enrichie ; c'était un gosse qui n'avait pas vingt ans, et c'était une femme à laquelle il prétait la beauté de ses vingt ans.

C'est la vie, l'obscur destinée. On a été « prunelle » pendant de si longues années ; on ne veut pas mourir « pruneau ». Et le mari s'occupe d'argent, néglige sa toilette, éteint son ventre. Alors ?

C'est la vie, tout simplement. Nous protestons, nous nous indignons, mais c'est la vie : une femme qui rajeunit à l'heure de sa détresse, un homme qui vieillit à l'heure de son triomphe.

— Ma jolie !

Personne, avant Fred, ne l'avait appelée avec ces mots-là. C'était un miracle.

Ces messieurs, c'était sa maîtresse, le conseil, c'était le lit. Banal.

— Tu ne m'en veux pas, Eveline ? Car elle se nommait Eveline et ce prénom romantique lui avait été un fardeau. La dot avait compensé la laideur : Eveline s'était mariée, il y avait près de trente ans. Elle avait eu des enfants, elle était grand'mère.

— Mais non, Gustave, je ne t'en veux pas. Ne fais pas attendre ces messieurs, je resterai avec mes livres.

Elle attendait son amant.

C'était après le dîner, vingt et une heures, et le petit salon fleurait comme un sachet d'ambre.

Le gros homme avait horreur de ce parfum-là. Il ne permettait à sa maîtresse que le muguet. Pourtant, il eut quelques scrupules.

— Tu lis trop, Eveline, tu te fatigues les yeux.

Elle le regarda avec cet immense plaisir des femmes qui sont heureuses ailleurs, et cette pitié ...

— Tu es bon, dit-elle, mais ne te mets pas en retard.

Il la regarda comme les vieux mariés regardent leur femme qui a rajeuni.

— Je pourrais ne pas y aller.

Elle attendait son amant.

— J'ai donné l'ordre que l'on brosse ton pardessus, tu ne te soignes pas assez. Gustave !

— Je travaille.

Il était un double menton, un ventre et saillie : les jambes paraissaient courtes et les cheveux rares. C'était Gustave Elberstein, le grand financier, le rival des Trollmann et des Drumbeck. Il avait commencé humblement, garçon de bureau, celui qui faisait les courses ; puis, la veine ... Il ne savait pas très bien comment cela s'était produit. Ses patrons l'avaient pris en amitié. Il n'y a pas d'autre mot. On l'avait tiré de la misère et il était devenu caissier. Il ne savait pas pourquoi ... La destinée est obscure. Fais ce que tu voudras, tu n'y changeras rien ! Gustave Elberstein était devenu le fondé de pouvoirs de MM. Crochmann frères, et M. Franklin Crochmann avait une fille : Eveline. Voilà, Gustave Elberstein l'avait épousé ; plus exactement : séduite. C'était un gai. Il malmenait la vie, il la jetait sur tous les divans de sa pauvreté. M. Octave Crochmann avait dit à M. Franklin Crochmann : « C'était un honnête homme, et ce qui est arrivé est arrivé ; nous n'y pouvons rien. » Un mari à la Madeleine, une fiancée qui avait l'air d'un pruneau dans sa robe blanche et sous les fleurs d'orange, un homme courageux, un héritier ... Gustave Elberstein n'avait point trahi la confiance de MM. Crochmann et quand M. Octave et M. Franklin étaient morts, ils ne se étaient pas repents de leur consentement. Eveline était heureuse, elle avait des enfants et des millions. Mais, on vieillit comme on peut, la destinée est obscure. Cet homme qui avait tant travaillé s'était laissé vaincre par la graisse, et sa femme, le pruneau, l'oisive, avait rajeuni. Plus que cela : elle était presque jolie et elle avait un amant.

— Je pourrais ne pas y aller, répétait Gustave Elberstein.

Depuis qu'il possédait une maîtresse, sa femme lui paraissait une maîtresse désirable.

Mais elle n'avait pas envie de lui.

— Tu as promis, dit-elle.

— Embrasse-moi avant que je parte, répondit-il.

Il allait retrouver sa maîtresse, elle attendait son amant. C'est la vie. Ils s'embrassèrent chaste.

La destinée est obscure.

Et quand le mari fut parti, l'amant qui quittait se précipita :

— Ma jolie !

Il n'avait pas encore vingt ans et il était amoureux. Etais-je du décor, du parfum, de la femme ? Il ne savait pas, il était l'amant de Mme Gustave Elbers.

— Ah ! Fred, lui dit-elle, je t'adore ! Et elle était grand'mère ; mais, pour Fred, ce galopin, le visage d'Eveline, le corps, la poitrine dressée, avaient vingt ans. Il l'aimait. C'était un pauvre petit, oui, pauvre malgré sa beauté, pauvre en son âme que l'amour n'avait pas encore enrichie ; c'était un gosse qui n'avait pas vingt ans, et c'était une femme à laquelle il prétait la beauté de ses vingt ans.

C'est la vie, l'obscur destinée. On a été « prunelle » pendant de si longues années ; on ne veut pas mourir « pruneau ». Et le mari s'occupe d'argent, néglige sa toilette, éteint son ventre. Alors ?

C'est la vie, tout simplement. Nous protestons, nous nous indignons, mais c'est la vie : une femme qui rajeunit à l'heure de sa détresse, un homme qui vieillit à l'heure de son triomphe.

— Ma jolie !

Personne, avant Fred, ne l'avait appelée avec ces mots-là. C'était un miracle.

Ces messieurs, c'était sa maîtresse, le conseil, c'était le lit. Banal.

— Tu es gentil ! lui dit-elle.

Ce n'était pas lui qu'elle aimait, c'était l'amour, sa gentillesse. Et quels baisers !

Avant l'âge des grandes amours, après l'âge des amours puissantes, ce gosse, cette femme qui fleurissait trop tard, quels baisers !

Ce n'est pas un conte, c'est la vie, tout simplement. Avant, après.

Mais cela ne dure pas une étreinte de cette qualité.

— Ton mari ?

Il est chez sa maîtresse qu'il nomme conseil d'administration.

— Et tu acceptes cela ?

— Sans compensations ?

— Toi.

— C'est insuffisant. Toute ta fortune est entre ses mains.

— Je n'ai pas besoin d'argent.

— Mais tu n'es plus seule.

— Tu as encore besoin d'argent ? J'ai déjà vendu mes perles. Il ne s'en est pas aperçu. Tu as joué ? Tu m'avais promis que tu ne jouerais plus.

— On promet des choses ...

— Tu as perdu ? Combien ?

Il lui tourna le dos, et grossièrement :

— Cela ne te regarde pas !

Elle eut horreur d'elle-même et de lui, mais dans un gémissement :

— J'ai mes émeraudes.

Il eut honte de soi, ce garnement.

— Tais-toi, ma jolie !

Elle fut devant lui comme un chien battu. Il y a des mots tendres qui vous battent le cœur.

— Combien as-tu perdu ? Je sais où il garde son argent. Je te donnerai ...

— Et demain ? osa-t-il demander, comme s'il y avait un lendemain pour cette femme-là.

— Je serai morte, fit-elle, sans comprendre la parole que lui dictait l'obscur destiné.

Et lui ne comprit pas, et accepta, comme si elle avait été sa jeune maîtresse ...

Un pauvre gosse, sans méchanceté et sans honneur ...

— J'ai perdu plus que ne valent tes émeraudes, plus de cent mille francs. Et si je ne paye pas ...

— Tu payeras.

Elle s'était levée, et maintenant elle était belle.

Il faut aller vite, c'est la vie ... Le gros homme était dans le lit de sa maîtresse, et le gros homme pensait à son épouse qui avait rajeuni. L'épouse cherchait dans la cache, expatiait le plaisir qu'elle avait regu, et pensait à son mari ... Le jeune homme abritait sa honte derrière ces mots murmurés :

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand'mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses.

Elle lui tendait les billets et elle offrait ses lèvres. Elle était belle, la voleuse ! Il lui prit la bouche. Avant et après, la vie avait un galop.

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand'mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses.

Elle lui tendait les billets et elle offrait ses lèvres. Elle était belle, la voleuse ! Il lui prit la bouche. Avant et après, la vie avait un galop.

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand'mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses.

Elle lui tendait les billets et elle offrait ses lèvres. Elle était belle, la voleuse ! Il lui prit la bouche. Avant et après, la vie avait un galop.

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand'mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses.

Elle lui tendait les billets et elle offrait ses lèvres. Elle était belle, la voleuse ! Il lui prit la bouche. Avant et après, la vie avait un galop.

— Ma jolie !

Elle était plus que jolie, la voleuse. Il y avait en elle une lumière qui donnait de l'éclat à sa peau brune.

— Non ! Je ne veux pas ! dit-il.

Et elle lui répondit, cette grand'mère :

— C'est donc que tu ne m'aimes plus ?

Elle avait encore envie de ses caresses.

Elle lui tendait les

